GRIVE s. f. (gri-ve — Scheler fait venir *grive* d'un type *gripa*, du bas latin *gripare*, gripper. La *grive* serait alors l'oiseau gripeur, et le nom serait analogue à celui de l'oiseau dit *proyer*, oiseau de proie). Ornith. Espèce de passereau du genre merle : *La* GRIVE *d'Agrippine gazouillait des mots grecs sur les balustrades des palais latins.* (Chateaub.) ‖ *Grande grive, haute grive, grosse grive*, Noms vulgaires de la draine. ‖ *Grive d'eau*, Nom vulgaire d'une espèce de vanneau, qui vit en Amérique, au bord des étangs et des marais. ‖ *Grive de Bohême*, Nom vulgaire du jaseur.

— Fam. *Etre soûl comme une grive*, Etre complétement ivre, expression qui vient de ce que les grives aiment à manger du raisin et qu'on a même cru qu'elles s'enivraient : *Il y avait l'autre jour une dame qui, au lieu de dire ce qu'on dit d'une grive : Elle* EST SOÛLE COMME UNE GRIVE, *disait que Mme la présidente était sourde comme une grive : cela fit rire.* (Mme de Sév.)

— Prov. *Faute de grives, on mange* ou *on prend des merles*, Faute de mieux, on se contente de ce qui est moins bien.

— Ichthyol. *Grive de mer*, Nom vulgaire d'un poisson appelé aussi PAON MARIN ou PAPAGALLO.

— Moll. Nom vulgaire de deux coquilles univalves des genres cyprée et nérite.

— **Encycl.** Ornith. Le nom scientifique de la *grive* est *turdus musicus*. Cet oiseau atteint près de 0m,20 de longueur totale; son plumage, sur les parties supérieures, est d'un gris brun, avec une raie blanche sur les yeux; la gorge, les flancs, le bas-ventre et le dessous de la queue sont blancs, et grivelés de nombreuses taches brunes ovales; la poitrine est d'un jaune roussâtre avec des taches brunes. La femelle ne diffère du mâle qu'en ce qu'elle est plus petite et que sa poitrine présente une teinte jaunâtre un peu plus claire. Cet oiseau est répandu dans une grande partie de l'Europe. Vers l'automne, il arrive dans les régions méridionales, où il passe l'hiver dans les bois et les plantations d'oliviers. Il se tient souvent sur la lisière des bois, d'où il se répand dans les prairies pour y chercher sa nourriture. Il repart en mars, pour remonter vers les régions du Nord. La *grive*, en hiver et au printemps, se nourrit d'insectes et de vers; sous ce rapport, elle rend des services aux cultivateurs, en détruisant les ennemis des récoltes. Plus tard, elle se jette sur les petits fruits charnus, et commet alors beaucoup de dégâts. Elle mange beaucoup de groseilles, de cerises et de fraises, dès qu'elles commencent à rougir. Quand arrive la maturité du raisin, elle devient plus nuisible encore; l'énorme consommation qu'elle fait de ce fruit et l'état d'embonpoint qui en résulte pour elle paraissent avoir donné lieu au proverbe : « Soûl comme une *grive.* » Il est des vignobles où les *grives* arrivent en si grande abondance, qu'on est obligé de poster des gardiens pour les effrayer et les faire fuir. Ceux de ces vignobles où l'on est dans l'usage de laisser les raisins sur pied jusqu'aux gelées perdent, malgré cette précaution, un quart et même un tiers de leur récolte. A un autre point de vue, la *grive* est encore très-nuisible : elle consomme beaucoup de fruits de gui, et, comme les graines qu'elle rejette avec ses excréments conservent encore leur faculté germinative, elle contribue beaucoup à propager sur les pommiers ce dangereux parasite. En automne et en hiver, elle se rejette sur les fruits du sorbier des oiseleurs, de l'aubépine, du houx, de l'if, du genévrier, etc.

La *grive* vit solitaire ou par couples. Son vol est bas, pesant, oblique, tortueux, et ne la porte ni loin ni rapidement : aussi peut-on l'approcher d'assez près. Son chant, très-agréable, est à la fois doux et sonore; c'est surtout au printemps que le mâle le fait entendre par intervalles, se plaçant pour cela sur les arbres les plus élevés. Elle niche sur les petits arbres, notamment sur les pommiers et les poiriers, et dans les buissons ou dans les taillis fourrés, à une petite distance du sol; le nid est formé de mousse, de paille, d'herbes ou de feuilles sèches; l'intérieur est revêtu d'un ciment composé de terre détrempée, de brins de paille et de menues racines. La femelle y dépose au printemps cinq ou six œufs d'un bleu foncé marqué de taches brunâtres; plus tard, elle pond de nouveau quatre œufs; quelquefois même il y a une troisième ponte, ordinairement de trois œufs. Le mâle et la femelle couvent tour à tour; les jeunes vont par bandes, conduits par le père ou la mère, et les petits de deux couvées se mêlent très-rarement.

L'abondance de la *grive* et la facilité avec laquelle on peut l'approcher en rendent la chasse très-fructueuse. On la prend à la pipée, ou bien au lacet de crin amorcé avec des fruits de sorbier sauvage dont elle est très-friande, ou bien encore avec des filets qu'on tend sur des buissons. Dans les pays de vignobles, on se sert principalement de grands filets contre-maillés, appelés *rafles* ou *araignes*. Comme les *grives* vont tous les jours coucher dans les bois, on est sûr d'en prendre beaucoup, en tendant, au moment de leur passage, ces filets, qui sont perpendiculaires, très-hauts et très-longs. Enfin, on tire la *grive* au fusil, surtout à l'automne, car alors elle est tellement grasse qu'elle peut à peine voler. En Silésie, la quantité de *grives* qu'on trouve dans les forêts et sur les montagnes est telle, que les paysans n'ont pas d'autre aliment pendant l'automne, et qu'ils en font même des provisions pour l'hiver. En Suisse, on fait une chasse active aux *grives*, tandis que la terre est couverte de neige, car alors elles n'ont guère pour se nourrir que les baies du genévrier, qui donnent à leur chair une saveur exquise. Aussi ces *grives* sont-elles très-estimées, et l'on en exporte une très-grande quantité. Voici ce qu'un auteur ancien, Bourgeois, dit à ce sujet : « La chasse de ces *grives*, qui se fait par des compagnies de chasseurs est très-curieuse, et attire chaque année des étrangers. Elle se fait avec de grands filets de la longueur d'environ 60 pieds, sur environ 15 pieds de hauteur; ils sont composés de trois toiles, dont les deux extérieures sont formées par des mailles en losange d'environ 6 pouces de diamètre; celle du milieu est composée de petites mailles d'environ 1 pouce, et elle a le double plus d'étendue ou de surface que les deux autres. Chaque compagnie de chasseurs a environ douze à quinze de ces filets; on les tend avec deux perches croisées et plantées en terre perpendiculairement au sol, et des cordages, les uns à côté des autres, au bord d'un bois de haute futaie. Les chasseurs vont alors chercher les *grives*, qui sont ordinairement ramassées en vols innombrables, quelquefois jusqu'à une demi-lieue et au delà de leurs filets, perchées sur des arbres. Un ou deux de ces chasseurs vont par derrière pour les faire partir du côté des filets, tandis qu'une partie des chasseurs se tient sur les deux côtés pour les empêcher de s'écarter. Il arrive souvent qu'elles rencontrent en leur chemin des arbres où elles se perchent : dans ce cas, on les fait partir comme la première fois, et on continue à les faire avancer jusqu'à une centaine de pas des filets, où d'autres chasseurs, postés en embuscade derrière les buissons et armés de frondes, lancent principalement de grosses pierres par-dessus le vol, pour les faire abaisser à la hauteur des filets, contre lesquels elles s'élancent avec rapidité, effrayées par le sifflement des pierres qu'elles prennent pour des oiseaux de proie; elles passent au travers de la première toile, et s'élancent contre celle du milieu, pour passer de même au travers; mais, comme elles n'y peuvent passer et qu'elle a le double d'étendue, elles la font pénétrer au travers des mailles de la toile opposée, elles se trouvent conséquemment embarrassées et arrêtées comme dans une poche, dont elles ne peuvent se dégager, parce qu'elles s'élancent toujours en avant. Il y a des années où elles sont si nombreuses, qu'une seule compagnie de chasseurs en peut prendre jusqu'à cent douzaines dans un jour; mais, pour faire une chasse heureuse, il faut que le temps soit serein et très-froid, et qu'il règne un petit air de bise; car, dès que le temps est couvert ou menacé de pluie, et que le vent du Midi règne, elles n'obéissent point à la fronde, mais s'élèvent en l'air à l'approche des filets et frustrent ainsi l'espérance des chasseurs. »

— Art culin. La *grive*, dont l'embonpoint dépend de la maturité du raisin, n'est guère bonne avant les vendanges; mais alors elle devient un manger des plus délicats. On la met à la broche, enveloppée d'une feuille de vigne et sans être vidée. On la sert avec des rôties arrosées du suc de l'oiseau. Telle est la manière la plus simple de servir la *grive* rôtie. Mais lorsqu'on veut diversifier, on la saupoudre de pain et de sel mêlés. A la casserole, la *grive* se sert à la braise et même en ragoût. Celui-ci se compose d'un verre de vin blanc, de fines herbes, de lard fondu, le tout aiguisé avec un jus de citron. Un autre mets, non moins recherché, se compose de *grives* au genièvre; voici comment se prépare ce plat : on commence par couvrir les oiseaux de bardes d'un lard succulent; on les enveloppe d'un papier; on les attache solidement à la broche. Tandis qu'elles rôtissent, on met dans une casserole une égale quantité de jus et de coulis, que l'on mouille d'un verre de bon vin blanc et d'un jus de citron vert. Lorsque ce mélange a jeté quelques bouillons, on y ajoute les *grives* rôties, avec une douzaine de grains de genièvre; on laisse mitonner le tout; on dégraisse et on sert.

Les Romains engraissaient les *grives* avec des figues pilées et mêlées avec de la farine de froment; ils leur donnaient aussi quelquefois du millet. Au milieu de la volière coulait, dans une rigole, une eau toujours limpide. Varron (*De re rustica*, III, 5) décrit la manière d'engraisser ces petits oiseaux, et ajoute que ceux qui se livrent à cette industrie peuvent réaliser d'assez jolis bénéfices, puisqu'une *grive* bien grasse peut valoir, en certaines occasions, jusqu'à trois deniers.

Les Romains, selon Martial, étaient dans l'habitude d'envoyer en présent, à leurs amis, des *grives* grasses liées en forme de couronne.

GRIVEGNÉE, bourg de Belgique, prov. et à environ 3 kilom. S.-E. de Liége, sur l'Ourte; 3,000 hab. Il existe de vastes fabriques de serrurerie, de machines à vapeur, de clous, de fil de laiton et de cordes de violon, des briqueteries, des moulins à foulon, etc. Mines de houille dans les environs.

GRIVEL (Guillaume), littérateur français, né à Uzerche (Limousin) en 1735, mort à Paris en 1810. Il abandonna la profession d'avocat, qu'il exerçait à Bordeaux, pour se rendre à Paris et s'y livrer à son goût pour la littérature; Grivel fut nommé professeur de législation lors de la création des écoles centrales. Il a laissé, entre autres ouvrages : *Nouvelle Bibliothèque de littérature, d'histoire et de critique* (Lille, 1765, 2 vol. in-12); *Théorie de l'éducation* (Paris, 1776, 3 vol. in-12); *Principes de politique, de finances, d'agriculture, de législation et autres branches d'administration* (Paris, 1789, 2 vol. in-8°), et un roman intéressant plusieurs fois réimprimé : *l'Ile inconnue* ou *Mémoires du chevalier de Gastines* (Paris, 1783-1787, 6 vol. in-12).

GRIVEL (Claude-Alexandre-Bonaventure-Fidèle, comte DE), général français, né en 1767, mort à Lons-le-Saunier en 1838. Il servait comme officier dans la cavalerie, lorsqu'il émigra en 1791, rejoignit le prince de Condé, avec qui il combattit contre la France, obtint, en 1799, sa radiation de la liste des émigrés et reçut de Louis XVIII, en 1814, le grade de maréchal de camp. Lorsque, après le retour de Napoléon de l'île d'Elbe, le maréchal Ney proclama, en présence des troupes, la déchéance des Bourbons, Grivel, indigné, brisa son épée et fit deux fois le tour de la place d'armes en criant *Vive le roi!* Après la seconde restauration, il vécut dans la retraite.

GRIVEL (Jean-Baptiste, baron), marin français, né à Brive (Corrèze) en 1778, mort à Brest en 1869. Il fit ses premières armes dans le 4e bataillon de la Corrèze, alors commandé par son père, entra quelques mois après dans la marine, en qualité de mousse, et fit, pendant quatre ans, plusieurs campagnes dans l'Océan et la Méditerranée. Enseigne de vaisseau en 1800, il fut nommé lieutenant de vaisseau en 1803, et appelé à faire partie des marins de la garde. En 1804, il commanda plusieurs bâtiments de la flottille de Boulogne, entre autres une canonnière qui prit part aux divers engagements de la flottille contre la croisière anglaise. Dans un de ces brillants combats, il échappa à la frégate ennemie l'*Immortalité*, sous le beaupré de laquelle sa canonnière se trouva tout à coup, au milieu d'une brume épaisse; malgré une grêle de boulets, il parvint à rallier le mouillage de la flottille. En 1805, dans la campagne d'Autriche, il transforma en chaloupes canonnières un certain nombre de bateaux du Danube, puis fut chargé de la reconnaissance nautique du golfe de Venise. Après la prise de Dantzig, il reçut l'ordre de croiser contre le commerce ennemi, à l'embouchure de la Vistule, et il s'acquitta avec succès de sa mission. En 1808, Grisel, alors capitaine de frégate, était en Espagne, à Madrid, et, lors de l'insurrection de cette ville, il contribua à sauver l'hôpital français de la fureur de la foule, en faisant armer tous les malades en état de tirer un coup de fusil. Fait prisonnier à Baylen, il refusa la faculté de rentrer en France, et aima mieux partager le sort de ses matelots. Vingt-deux mois captif sur les pontons de Cadix, il s'en échappa en plein midi et à force ouverte, le 22 février 1810, à la tête de 35 hommes. Après trois quarts d'heure de course, sous une grêle de mitraille et de boulets, à travers les escadres ennemies, les fugitifs, maîtres du bâtiment qui approvisionnait les pontons, échouaient ce bateau au milieu de l'armée française, qui bordait la baie de Cadix; ils avaient perdu un seul des leurs. Nommé capitaine de vaisseau, Grivel se distingua au siége de Cadix et dans le commandement du port voisin de Chipiona; il revint ensuite en France, protégeant un convoi contre des troupes de guérillas. Il fit, avec les marins de la garde, la campagne de Saxe. Dans la campagne de France, il parvint à sauver une partie de notre cavalerie à Arcis-sur-Aube. Sous la Restauration, M. Grivel fut nommé chef de la station du Levant (1818), de celle du Brésil (1823) et contre-amiral (1825). De retour en France, il est devenu successivement préfet maritime à Rochefort (1832), à Brest (1834), vice-amiral (1834), pair de France (1845), baron (1846) et enfin sénateur (1858). Dans sa carrière de sénateur, il n'a prononcé aucun discours digne d'être conservé; mais il s'est signalé par deux ou trois interruptions dont le caractère pittoresque a fait sensation. L'amiral Grivel a publié : *Considérations navales* (1832); *De la marine militaire dans ses rapports avec le commerce et la défense du pays* (1837).

GRIVEL (Louis-Antoine-Richild), marin français, fils du précédent, né à Brest en 1827. A treize ans, il entra dans la marine, devint élève de l'école navale, fut promu lieutenant de vaisseau en 1851, prit part, en 1854, à l'expédition de Crimée, reçut une grave blessure devant Sébastopol, passa, en 1860, capitaine de frégate, et obtint, huit ans plus tard, le grade de capitaine de vaisseau. On doit à cet officier distingué des ouvrages remarquables, dont quelques-uns ont paru sous le voile de l'anonyme. Nous citerons de lui : *Essai sur l'organisation du personnel de la flotte*, par un officier de vaisseau (1851, in-8°); la *Marine dans l'attaque des fortifications et le bombardement des villes du littoral; Sébastopol, Bomarsund, Odessa, etc.* (1856, in-8°), réédité sous le titre de : *Attaques et bombardements maritimes avant et pendant la guerre d'Orient* (1857, in-8°); *Siége de Malte par les Turcs en* 1565 (1861, in-8°); la *Guerre des côtes, attaque et défense des frontières maritimes* (1864, in-8°), recueil d'études publiées dans la *Revue contemporaine*.

GRIVEL (Louis-Jean-Joseph), prédicateur français, né à Ambert (Puy-de-Dôme) en 1800, mort en 1866. Il était fils d'un ouvrier et obtint la prêtrise, avec une dispense d'âge, en 1822, devint vicaire de sa ville natale, qu'il fut obligé de quitter à la suite de quelques écarts de conduite, et se rendit, en 1825, à Paris. Doué d'une grande facilité de parole, le jeune abbé se livra à la prédication à Melun, à Meaux, à Bordeaux, à Rouen, à Montpellier et à Paris; il fut appelé à la cour et chargé, en 1829, de prononcer devant l'Académie française le panégyrique de saint Louis. En 1834, M. Grivel devint aumônier de la Chambre des pairs et reçut, trois ans plus tard, le titre de chanoine de Saint-Denis. Il a composé un *Manuel du fidèle* (1840, in-18).

GRIVELAGE s. m. (gri-ve-la-je — rad. *griveler*). Action de griveler; petits profits illicites : *Qu'un homme s'en aille dans un salon dire la franche et bonne vérité sur les faits et gestes des assistants, sur les* GRIVELAGES *des gens d'affaires et les intrigues secrètes des dames présentes, il sera conspué, traité d'Ostrogoth philosophique, butor inadmissible en bonne compagnie.* (Fourier.)

GRIVELÉ, ÉE (gri-ve-lé) part. passé du v. Griveler. Provenant de profits illicites : *Sommes* GRIVELÉES.

GRIVELÉ, ÉE adj. (gri-ve-lé — rad. *grive*) Zool. Qui est mêlé de gris et de blanc, comme le plumage de la grive : *Poil fauve* GRIVELÉ *de noir.*

— s. m. Ornith. Nom vulgaire de divers oiseaux, appartenant aux genres chevalier, fourmilier et philédon.

GRIVELÉE s. f. (gri-ve-lé — rad. *griveler*). Fam. Profit illicite et secret d'un fonctionnaire.

GRIVELER v. a. ou tr. (gri-ve-lé — L'origine de ce mot n'est pas certaine; il vient peut-être de *grive*, par une dérivation semblable à celle de l'adjectif *grivelé*, mêlé de gris et de blanc, à cause des picorées que la grive fait dans les vignes. Scheler croit qu'il faut rattacher *griveler* à un diminutif du verbe *gripare*, gripper, à moins qu'on ne préfère le rapporter au flamand *kribbelen*, racler. Change *e* en *è* devant une syllabe muette : *Je grivèle, tu grivèleras*). Gagner d'une manière illicite, dans des fonctions publiques : GRIVELER *de petites sommes.*

GRIVÈLERIE, s. f. (gri-vè-le-rî — rad. *griveler*). Action de griveler; profits illicites.

GRIVELETTE s. f. (gri-ve-lè-te — dimin. de *grive*). Ornith. Nom vulgaire d'une espèce de merle, qui habite surtout l'Amérique du Nord.

GRIVELEUR s. m. (gri-ve-leur — rad. *griveler*). Celui qui grivèle : *Un franc* GRIVELEUR.

GRIVELIN s. m. (gri-ve-lain — dim. de *grive*). Ornith. Passereau du genre gros-bec, qui se trouve surtout sur la côte d'Angola. ‖ *Grivelin à cravate*, Nom vulgaire du gros-bec nonnette.

GRIVERT s. m. (gri-vèr — de *gris* et de *vert*). Ornith. Espèce de rollier, dont le plumage est varié de gris et de vert, et qui habite la Guyane.

GRIVET s. m. (gri-vè). Mamm. Nom vulgaire d'une espèce de guenon ou cercopithèque.

— **Encycl.** Le *grivet* a été rapporté, suivant les divers auteurs, aux genres cercocèbe et guenon. Il se rapproche beaucoup du malbrouck et du callitriche dont il diffère peu; sa couleur est d'un gris verdâtre, d'où son nom (contraction de *gris vert*); il a la tête pyramidale, la queue grise, le scrotum vert et garni de poils blancs. On le regarde comme originaire d'Afrique; néanmoins il y a quelque doute à ce sujet. On a eu occasion d'en observer deux individus à la Ménagerie du Muséum de Paris. Il paraît que ce singe s'apprivoise facilement; la femelle, traitée avec douceur, s'est montrée fort docile, ce qui tenait peut-être à son état maladif. Quant au mâle, il est devenu familier, à tel point qu'on a été forcé de le renfermer.

GRIVETIN s. m. (gri-ve-tain). Ornith. Espèce de fauvette.

GRIVETTE s. f. (gri-vè-te — dim. de *grive*). Ornith. Espèce de petite grive, très-estimée des gourmets, qui est commune aux Etats-Unis.

GRIVOIS, OISE s. (gri-voi, oi-ze — étym. inconnue). Personne d'humeur libre et hardie : *Un bon* GRIVOIS. *Cette vivandière est une* GRIVOISE.

> Mais force fut au *grivois* dépité
> D'être conduit au gîte déserté.
> GRESSET.

— Adjectiv. Se dit de ce qui est libre et hardi : *Ton* GRIVOIS. *Expression* GRIVOISE. *Chanson* GRIVOISE. *Propos* GRIVOIS. *Il n'est pas douteux que les chansons militaires ou* GRIVOISES *distraient et délassent l'esprit du soldat au milieu des fatigues.* (Ste-Foix.) *On sait qu'avec beaucoup de noblesse et de fierté dans l'âme, le maréchal de Saxe avait les mœurs* GRIVOISES. (Marmontel.)

— **Encycl.** Litt. Le genre *grivois* touche à l'érotique, mais a le ton plus familier, et respire la bonne humeur et la gaieté, sans toutefois tomber dans l'obscène. La Fontaine est *grivois* dans ses *Contes;* mais c'est surtout aux chansons joyeuses et avinées que le mot *grivois* s'est appliqué. Les *Vendanges*, de Dufresny, les *Plaintes d'une amante abandonnée*, de Vadé, un assez grand nombre de couplets de l'abbé de Latteignant, de Collé, de Panard, de Désaugiers et de Béranger appartiennent au genre *grivois*.

GRIVOISERIE s. f. (gri-voi-ze-rî — rad. *grivois*). Fam. Caractère de ce qui est grivois; action ou parole grivoise : *La* GRIVOISERIE *d'une scène de comédie. Se permettre des* GRIVOISERIES.

GRIVOT (Charles-Auguste), poëte français, né à Châteauneuf-sur-Loire (Loiret) en 1814, mort en 1855. Il exerça la profession de tonnelier, comme son père, apprit lui-même à écrire correctement sa langue et puisa dans la lecture des fables de La Fontaine et des œuvres de Boileau le goût de la poésie, à laquelle il s'adonna pendant ses heures de loisir. Par la suite, Grivot obtint au concours une place d'agent voyer. Ses *Poésies*, réunies après sa mort, ont été publiées à Orléans et à Paris (1857, in-18).

GRIVRON s. m. (gri-vron — rad. *grive*). Ornith. Nom vulgaire d'une espèce de grive.

GRIWNA s. m. (gri-vna). Métrol. Ancienne monnaie de compte usitée en Russie, et valant 0 fr. 40842.

— **Encycl.** Il fallait 10 *griwnas* pour un rouble, et 10 kopecks pour un *griwna*. Le capitaine anglais Perry, dans sa relation de l'*Etat de la Grande Russie*, évalue le *griwna* à dix sous de la monnaie française. Cet auteur raconte que le czar Pierre le Grand, voulant introduire en Russie la mode des habits courts, dont il croyait l'usage plus commode que celui de la veste moscovite, fit publier un ukase portant que toute personne, à l'exception des paysans, qui n'adopteraient pas la coupe des habits dont il avait fait déposer un modèle à toutes les portes de la ville, payerait une amende de deux *griwnas*, soit vingt sous. On appelait aussi cette monnaie *greven*, *grive* et *grif* sur les marchés d'Europe; mais son nom russe est *griwna*.

Aujourd'hui, cette monnaie de compte n'existe plus; depuis le 1/13 janvier 1840, l'usage du rouble argent est seul permis en Russie; il se divise en 100 kopecks.

GRIZIO (Annibal), poëte et prélat italien, né à Iesi (marche d'Ancône) en 1550, mort en 1612. Il fut gouverneur de Terni sous Paul V; il a composé des poésies, dont quelques-unes ont paru sous le titre de *Rime* (Mantoue, 1611, in-4°). — Son frère, Pierre GRIZIO, historien, mort en 1586, eut le Tasse au nombre de ses amis. Il est l'auteur de deux ouvrages aujourd'hui fort rares : *Ristretto delle storie di Jesi* (1578, in-4°); *Il castiglione ovvero dell' armi di nobilità* (1586).

GROAHIRAS, lac du Brésil, province de Rio-Grande-do-Norte, à 25 kilom. S. de Natal. Il a environ 19 kilom. de circonférence, une profondeur considérable et abonde en poissons. Sur sa rive l'on trouve la ville d'Arez, et il renferme plusieurs îles, dont l'une avait été fortifiée par les Hollandais.

GROAIS, îles des côtes de France. V. GROIX. ‖ Petite île située en face de la côte de l'île de Terre-Neuve, par 50° 19′ de lat. N. et 57° 51′ de long. O.

GROAT s. m. (grôt). Métrol. Pièce de monnaie anglaise en argent, valant 50 centimes.

GROBERT (Jacques-François-Louis), officier et écrivain français, né à Alger, de parents français, en 1757. Il entra successivement au service de la Toscane, de l'Espagne et de la France (1792), devint chef de bataillon d'artillerie, puis directeur de l'arsenal de Meulan (1794), et fit partie de l'expédition d'Egypte, en 1798, en qualité de commandant de l'artillerie. Nommé inspecteur aux revues en 1803, il prit sa retraite en 1811; néanmoins, en 1814, lors de l'invasion de la France, il eut le commandement du bataillon des invalides, attaché à la garde nationale de Paris. Nous ignorons l'époque de sa mort. Grobert est l'inventeur d'un nouveau système d'affûts-fardiers, destinés au maniement et au transport des pièces de 16. Outre de nombreux articles insérés dans divers journaux, on lui doit quelques écrits, entre autres : *Moyen de traîner en bataille les pièces de gros calibre* (an III, in-4°); *Observations sur les voitures à deux roues* (1797, in-4°); *Description des pyramides de Ghizé, de la ville du Caire et de ses environs* (1800, in-4°). Loin de professer l'admiration traditionnelle des voyageurs pour les pyramides, Grobert déclare que « ces bâtiments, loin d'être parfaits, seraient désavoués de nos jours par l'artiste le plus médiocre et prouvent, non les efforts de l'art, mais la patience et la fatigue d'une nation asservie. » On lui doit encore : *Fêtes publiques chez les modernes* (1802); *Machine pour mesurer la vitesse initiale des mobiles des différents calibres projetés sous tous les angles, depuis zéro jusqu'à la huitième partie du cercle* (1804, in-4°).

GROBOGAN, village de l'île de Java, qui donne son nom à un district situé dans la partie orientale de la province de Samarang. Le district est montagneux, mais fertile et renferme plusieurs volcans, entre autres le Padon, qui a une élévation de 1,248 mètres.

GROBYE s. m. (gro-bî — de *Groby*, natur. angl.). Bot. Genre de plantes épiphytes, de la famille des orchidées, tribu des épidendrées, dont l'espèce type croît dans les forêts du Brésil.

GROCHOW, village de Pologne, à 4 kilom. E. de la Vistule et de Varsovie, à l'entrée d'un étroit défilé, célèbre par plusieurs batailles. Ce fut là que, le 23 avril 1809, les Polonais, sous les ordres de Poniatowski, battirent les Autrichiens, qui avaient envahi le grand-duché de Varsovie sous le commandement de l'archiduc Ferdinand. Pendant l'insurrection polonaise de 1830-1831, les environs de Grochow furent le théâtre d'une série d'engagements sanglants entre le corps principal de l'armée polonaise et les Russes, qui, de l'aveu même de leur général en chef Diebitsch, y perdirent plus de 18,000 hommes.

GRODDECK (Ernest-Godefroi), philologue allemand, né à Dantzig en 1762, mort en 1824. Docteur en philosophie en 1783, il devint successivement instituteur des enfants du prince Adam-Casimir Czartoryski (1787), et de ceux du prince Lubomirski (1793), puis occupa une chaire de littérature ancienne à Wilna (1804). Ce savant professeur était membre de la Société des sciences de Gœttingue, de la Société des amis des sciences de Varsovie. Ses principaux ouvrages sont : *De oraculorum quæ Herodoti Historiis continentur natura et indole* (Gœttingue 1786); *Sur l'*Argonautique *d'Apollonius de Rhodes* (1787); *Essais archéologiques* (1800); *Historiæ Græcorum litterariæ elementa* (Wilna, 1811), le plus remarquable de ses écrits.

GRODEK, ville des Etats autrichiens (Galicie), cercle et à 29 kilom. S.-S.-O. de Lemberg; 4,250 hab. Elle est située en partie sur une colline placée entre deux lacs, et en partie sur trois petites îles. Sa population se compose presque exclusivement de colons allemands et de juifs; ces derniers y ont un quartier séparé, et s'occupent surtout du commerce du chanvre. ‖ Ville d'Autriche, Galicie, cercle et à 48 kilom. S.-S.-E. de Czortkow, au confluent du Sereth et du Dniester; 3,800 hab.

GRODNO, ville de la Russie d'Europe, ch.-l. du gouvernement et du district de son nom, sur la rive droite du Niémen, à 150 kilom. S.-O. de Wilna, à 989 kilom. de Saint-Pétersbourg, par 53° 40′ 44″ de lat. N. et 21° 29′ 57″ de long. E.; 16,000 hab. Résidence d'un gouverneur général; cour criminelle et civile; gymnase; école de médecine; bibliothèque; collections scientifiques; douane. Cette ville possède des fabriques de soieries, de draps, de cartes à jouer, de coton et des blanchisseries importantes. Elle est le centre d'un commerce très-actif, tout entier aux mains des juifs, et qu'alimentent des foires considérables tenues à Grodno à diverses époques de l'année. Grodno s'élève sur une hauteur au pied de laquelle le Niémen roule ses belles eaux, et forme un port sûr et commode qui est devenu le centre d'un important commerce de transit. La ville présente de loin un aspect pittoresque, mais sa construction laisse beaucoup à désirer; elle est très-irrégulière et généralement mal bâtie; on n'y trouve guère que des rues sales et mal pavées. Elle renferme cependant quelques édifices dignes d'attention. Nous signalerons surtout les églises catholiques qui sont au nombre de neuf; les deux églises grecques, la synagogue, l'ancien et le nouveau château, la chancellerie, les palais Radziwil et Sapieha. On y remarque, en outre, sur divers points, plusieurs beaux hôtels en ruine, ayant appartenu à d'anciennes et riches familles lithuaniennes.

On ignore l'époque de la fondation de Grodno. En 1184, cette ville fut presque complétement détruite par un épouvantable incendie, et, en 1283, elle tomba en la possession des chevaliers teutoniques. Elle repoussa les Prussiens en 1306, et devint, de 1619 à 1752, le siége de la troisième assemblée de la diète polonaise. C'est à Grodno que mourut, en 1586, Etienne Bathori, dans le château même qu'il avait fait construire. C'est encore dans cette ville, tombée au pouvoir des Russes après une longue résistance, qu'en 1793 la diète souscrivit au deuxième partage de la Pologne, et qu'en 1795, Stanislas-Auguste déposa sa couronne. A partir de 1797, par ordre de Paul Ier, le tribunal suprême de la Lithuanie siégea alternativement six mois à Wilna et six mois à Grodno.

GRODNO (GOUVERNEMENT DE), division administrative de la Russie d'Europe, entre les gouvernements de Wilna au N., de Minsk à l'E., de Volhynie au S., de Lublin et d'Augustowo à l'O. On évalue sa population à 881,881 hab., dont 80,000 juifs, et sa superficie à 37,314 kilom. carrés. Le sol, généralement plat, appartient, au S.-O., au bassin de la Vistule, au N. à celui du Niémen, et au S.-E. à celui du Dniéper. La Vistule reçoit les eaux du Boug et de ses affluents, la Lesna et la Machawiza, et celles du Narew et de ses affluents, la Koluna et la Narewka. Le Niémen reçoit les eaux de la Schtschara et de la Zelva. Le gouvernement de Grodno renferme un grand nombre de lacs; les plus considérables sont ceux de Sporowko, de Bielo et de Bobrowiczko. Plusieurs marais ont été desséchés et transformés en de gras pâturages; cependant on en rencontre encore une quantité considérable, notamment vers le S. Le sol, en général fertile, produit des céréales, du chanvre, du lin, du houblon, des légumes et des fruits. Le chêne, le hêtre, le bouleau, le tilleul, le sapin, le pin, le genièvre sont les principales essences des forêts. Ces dernières sont très-étendues. Les pâtures nourrissent un grand nombre de chevaux, de moutons et de chèvres. Parmi les animaux sauvages, nous citerons: le loup, le renard, la loutre, la martre, l'ours, le lièvre, l'élan, et le buffle. Les habitants sont pour la plupart Russniaques; les autres Lithuaniens, Polonais, juifs. La majorité professe les religions catholique et grecque unies. L'agriculture et l'élève du bétail sont les ressources principales du pays. La fabrication de l'eau-de-vie est l'industrie la plus importante. On compte, en effet, dans le gouvernement plus de 2,500 distilleries. Il y a, en outre, des brasseries de bière et de caramel; des fabriques de draps, de flanelles et autres lainages; des chapelleries, des fabriques de cuirs, des papeteries, des chaudronneries. Le commerce, très-actif à l'intérieur, est presque entièrement aux mains des juifs. Le gouvernement de Grodno renferme 144 villes et plus de 2,500 villages.

GROEBEN (Othon-Frédéric VON DER), poëte et voyageur allemand, né à Pralten, près de Kœnigsberg (Prusse), en 1657. Il appartenait à une ancienne et noble famille. Il visita, en 1675, l'Italie, Malte, puis l'Orient et devint, après son retour, gentilhomme de la chambre de l'électeur de Brandebourg. Quelque temps après, ce prince chargea Groeben d'aller fonder un établissement à Angola, sur la côte d'Afrique, et le nomma, en récompense de l'habileté dont il avait fait preuve dans cette mission, capitaine des juridictions de Marienwerder et de Riesenbourg. En 1686, Groeben prit part à l'expédition de Morée contre les Turcs. Il est l'auteur de deux ouvrages : *Relation du voyage en Orient du noble pèlerin brandebourgeois ainsi que de la navigation en Guinée et de ce qui s'est passé en Morée* (Marienwerder, 1694, in-4°), et *Histoire de la vie et des amours de Bergonnen et de la vertueuse Arété* (Dantzig, 1700, in-4°), où il décrit en vers son voyage en Palestine.

GROEBEN (Georges-Thierry DE), général et écrivain militaire allemand, de la famille du précédent, né à Kœnigsberg en 1725, mort en 1794. Il entra au service en 1742, prit part à toutes les campagnes qui eurent lieu sous Frédéric II, se signala par ses talents militaires, devint chef du département de la guerre à Berlin en 1788, président du conseil suprême de la guerre et lieutenant général en 1794. Groeben a écrit des ouvrages qui ont eu beaucoup de succès, notamment : *Bibliothèque de guerre*, ou *Documents réunis pour servir à la science militaire* (Breslau, 1774-1781); *Observations sur les premiers principes de la tactique* (Breslau, 1771); *Explication pour faire comprendre la navigation et la guerre maritime* (Breslau, 1774); *Mémoire sur les tournois, surtout sur ceux qui ont eu lieu en Allemagne* (1772, in-8°). On lui doit des traductions des ouvrages de Clairac intitulés le *Capitaine de cavalerie* et l'*Art de la fortification en campagne* (1755).

GRŒDEN, l'une des plus belles vallées du Tyrol, dans le cercle de Bolzano. Elle s'étend de l'O. à l'E. sur une longueur d'environ 19 kilom., et est entourée de montagnes de dolomite qui affectent les formes les plus fantastiques. Il existe dans la vallée un grand nombre de villages bien bâtis et comptant ensemble 5,000 hab., qui parlent un dialecte roman, et dont la principale industrie consiste dans la fabrication de la dentelle et surtout dans la sculpture sur bois. Cette dernière industrie y date de 1703. L'exploitation est malheureusement entre les mains d'un petit nombre de commerçants, qui ont accaparé toute l'exportation et en profitent pour donner un salaire à peine suffisant aux laborieux sculpteurs de la vallée.

GRŒDINGE, paroisse de Suède, à 35 kilom. de Stockholm, sur les bords de la mer; 1,100 hab. Cette paroisse est une des plus intéressantes du pays au point de vue archéologique. On y trouve de nombreux tumuli, des cromlechs, des pierres runiques, etc. L'église, bâtie en 1313, a une légende commune à beaucoup d'autres églises de Suède. Avant de l'ériger à la place qu'elle occupe aujourd'hui, on avait déjà vainement essayé de trois autres places différentes, car le travail fait pendant le jour était régulièrement détruit pendant la nuit. Pour que la construction de l'édifice pût être menée à terme, il était indispensable que les matériaux des fondations y fussent transportés par une paire de bœufs jumeaux de même couleur. On mit longtemps à les chercher; on les trouva enfin. Lorsque le roi Christian Ier aborda, en 1403, à Litunas, il vint camper devant l'église de Grœdinge, et c'est de là qu'il partit pour s'emparer de Stœket et de Salestadborg.

GRŒMITZ, petit port de Prusse (Holstein), sur la côte de la Baltique, à 38 kilom. N.-E. de Lubeck; 2,000 hab. On y remarque l'église paroissiale, qui est située sur un rocher d'une élévation considérable. Cabotage.

GROEN DE PRINSTERER (G.), historien et homme d'Etat hollandais, né à Voorbourg en 1801. Il étudia la jurisprudence à Leyde et y prit, en 1823, le grade de docteur. A dater de cette époque, il s'occupa avec ardeur d'études historiques et politiques, dont il publia les premiers résultats dans ses *Ecrits divers* (La Haye, 1826). En 1829, il fut attaché comme secrétaire au cabinet particulier du roi. Il devint alors l'un des rédacteurs les plus actifs du journal *Nederlandsche Gedachten*. En 1835, il commença la publication des *Archives* ou *Correspondance inédite de la maison d'Orange-Nassau* (Leyde, 1835-1864, 1re série, 10 vol.; 2e série, vol. I à V), ouvrage qui a ouvert une source nouvelle et précieuse pour l'histoire des Pays-Bas, ainsi que pour celle de toute l'Europe au XVIe et au XVIIe siècle. Dans l'intervalle, il avait fait paraître un *Manuel de l'histoire de la patrie*. Mêlé d'une manière active aux discussions politiques et religieuses de l'époque, il fut élu, en 1840, à la Chambre des députés et défendit avec énergie, dans cette assemblée, la monarchie constitutionnelle, la liberté de conscience, l'indépendance de l'Eglise et le maintien rigoureux de la constitution. Lorsque le peuple eut été admis à voter, il fut également élu, en 1849, à la seconde Chambre et il y a siégé sans interruption depuis cette époque jusqu'en 1865. De 1850 à 1855, il édita, presque sans collaborateur, le journal politique *Den Nederlander*. On lui doit, en outre, un grand nombre de brochures, dont quelques-unes ont exercé une certaine influence sur les questions religieuses et d'enseignement public qui ont agité la Hollande.

GROENDAL (Bénédict), poëte islandais, né à Besestâd en 1826. Il passa, en 1847, ses examens de philosophie à Copenhague et fut nommé, en 1852, professeur de langue danoise et d'histoire au collége latin de Reykiavik. Il faisait déjà partie, dès l'année précédente, de la société littéraire d'Islande. Parmi ses ouvrages, nous citerons : le *Poëme d'Oervar Odd* (Reykiavik, 1851), écrit en faveur d'un ancien héros danois; des *Chants poétiques* (Copenhague, 1853); une traduction en vers des chants XIX à XXII de l'*Odyssée* d'Homère, dont Sveinbjoern-Egilsson, son père, a traduit les autres chants, et enfin les *Mille et une Nuits*, traduites dans le dialecte islandais (Reykiavik, 1852). M. Groendal a publié, en outre, des poésies et de nombreux articles dans des feuilles périodiques ou des revues.

GRŒNENBACH, bourg de Bavière, cercle de la Souabe, à 73 kilom. S.-O. d'Augsbourg, sur l'Aach; 2,000 hab. Manufactures de flanelle et de calicot; tuileries; moulins à huile. Dans les environs, bains de Kleferer.

GRŒNGŒRDE ou **GRŒNGE**, paroisse de Suède, gouvernement ou province de Stora-Hopparberg; 6,500 hab. Industrie métallurgique très-active; nombreuses mines de fer, forges et usines. L'église de Grœnge, bâtie au commencement du XIVe siècle, a été quatre fois détruite par la foudre. D'après une ancienne légende, elle avait été d'abord érigée à une autre place; mais les sorciers des bois s'étant acharnés à la démolir pendant la nuit, on la transféra à l'endroit qu'elle occupe aujourd'hui. Cette dernière place, du reste, a été choisie sur l'indication de deux taureaux qui, s'étant échappés, fouillèrent avec leurs cornes un endroit caché d'un bois de sapins et en firent jaillir une source. On vit là un avertissement du ciel. La source se trouve, dit-on, sous l'autel actuel. Nul ne peut approcher de l'église ou même de l'enceinte du cimetière s'il a une plaie ouverte sur le corps. Toute l'année, excepté pendant la canicule, la cloche de l'église sonne matin et soir. On ignore la cause de ces étranges superstitions.

GROENING (Jean), publiciste et érudit allemand, né à Wismar en 1669. Il exerça dans cette ville la profession d'avocat, s'occupa beaucoup de sciences et de mathématiques, et eut avec Leibnitz, à partir de 1696, une longue correspondance. Groening, auteur de la première histoire qui ait paru sur la philosophie du droit, a écrit de nombreux ouvrages historiques, politiques, bibliographiques, aussi estimés pour la solidité du jugement et de l'érudition que pour la pureté du style. Les principaux sont : *Nova instituta practicæ* (Lubeck, 1692); *De navigatione libera* (Rostock, 1693); *Historia numismatico-critica* (Hambourg, 1701); *Bibliotheca universalis, seu Codex operum variorum* (1701, in-8°); *Bibliotheca juris gentium exotica* (1701); *Histoire abrégée des médailles modernes* (1702); *Bibliotheca juris gentium europæa sive de juris naturæ et gentium principiis* (1703, in-8°); *Recueil d'ouvrages statistiques* (1703, in-8°); *Musæum juris et solidioris litteraturæ* (Wismar, 1721, in-8°).

GRŒNINGEN, ville et prov. de Hollande. V. GRONINGUE. ‖ Ville de Prusse, prov. de Saxe, à 41 kilom. S.-E. de Magdebourg, sur la Bode; 2,600 hab. Manufactures de papier; distilleries, brasseries. Elle est entourée de murs où l'on pénètre par trois portes.

GROENLAND, littéralement *terre verte*, vaste contrée située au milieu de l'océan Glacial, et qui, sous le rapport géographique, appartient à l'Amérique du Nord, et au Danemark sous le rapport politique. Une croûte de glaces et de neiges éternelles recouvre